

AVERTISSEMENT

SUR L'OPUSCULE QUI SUIT.

C'est moins à saint Jérôme qu'à saint Augustin que cet opuscule sur les *Bénédictions de Jacob* est attribué, soit dans les manuscrits, soit souvent dans les livres imprimés. Sans nul doute, il est directement extrait des *Questions sur la Genèse* de l'un et de l'autre de ces Pères. Et d'abord, l'exposition historique est prise presque mot à mot de Jérôme, sauf qu'il s'y mêle quelques expressions d'Augustin; quant à l'explication allégorique, comme le font remarquer les Bénédictins dans leur excellente édition des œuvres de l'évêque d'Hippone, on la trouve dans saint Grégoire dans le livre des *Morales* sur Job. Pour ce qui est de cet ouvrage, il est, tout le monde en convient, une compilation d'Alcuin, sous le nom duquel il a paru également dans ses Œuvres; quoique, ainsi que les Bénédictins le disent encore, l'une et l'autre exposition, mais confondues et sauf quelques mots changés, se trouve dans le troisième livre des *Commentaires sur la Genèse*, qui furent autrefois faussement attribués à Encher de Lyon, et publiés dans la Bibliothèque des Pères. En outre, nous rencontrons un autre exemplaire de cette exposition, lequel a été donné par Martigny dans le tome V des Œuvres de saint Jérôme, qui contient les écrits qu'on lui attribue; il a pour titre : *Bénédictions relatives aux fils de Jacob*, est précédée d'une courte préface, et dans sa dernière partie extrait mot à mot des Œuvres du saint Docteur. Nous qui transcrivons en premier lieu l'exemplaire tiré de l'édition de saint Augustin annotée par les Bénédictins, et qui la joignons pour la première fois aux écrits attribués à saint Jérôme, nous avons pensé qu'il fallait aussi rapporter ici l'autre exemplaire, afin de ne rien laisser dont le lecteur érudit ou non érudit pût regretter l'absence.

SUR LES

BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

Comment faut-il entendre les bénédictions que le patriarche Jacob prononça sur ses fils? Est-ce historiquement ou allégoriquement qu'il faut les comprendre, quand il dit : « Rassemblez-vous, fils de Jacob, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans la suite des temps? » *Genes. XLIX, 2*. Ces paroles sont-elles plus allégoriques qu'historiques? Il y a de l'un et de l'autre, histoire et allégorie : histoire quant au partage de la Terre promise, partage qui devait être suivi par leurs descendants; allégorie quant au Christ et à l'Eglise qui devait s'établir dans la suite des temps. Mais il faut d'abord poser les fondements de l'histoire, afin que le fait de l'allégorie puisse couronner ce premier édifice.

« Ruben mon premier-né, tu devais être ma force, et tu fus le principe de ma douleur; toi qui aurais été le premier dans mes dons, le plus grand en puissance. Mais tu t'es répandu comme l'eau; tu ne croiras pas, parce que tu es monté sur le lit de ton père et que tu as souillé sa couche. » *Genes. XLIX, 3*. Voici le sens : Tu es mon premier-né, l'aîné de ma famille, et tu devais,

d'après l'ordre de la naissance, recevoir en héritage le sacerdoce et le règne, qui reviennent de droit aux premiers-nés. Cette primauté se démontre en soutenant un tel honneur (*issez fardeau*) avec une grande force d'âme. Mais parce que tu as péché et que ta force s'est répandue dans l'entraînement du plaisir, comme l'eau qu'un vase ne peut contenir, je t'enjoins de ne plus pécher dans la suite et de redescendre au rang de tes frères, pour expier ta faute, qui t'a fait perdre ton privilège de premier-né. En outre, tout premier-né est le commencement de la douleur, parce que pour lui s'émouvent les entrailles de ses parents. « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. Que mon âme n'entre point dans leur conseil, et que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, parce qu'en leur fureur ils ont été homicides, et qu'ils ont volontairement détruit le rempart. Maudite leur fureur, parce qu'ils y ont persévéré, et leur indignation, parce qu'elle a été éternelle. Je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël. » *Genes. LXIX, 3*. Il veut dire qu'ils ont, contre sa

DE BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHE.

Quid intelligendum est de benedictionibus, quibus Jacob patriarcha benedixit filios suos : an historice vel allegorice intelligendæ sint, dum dicit : « Congregamini, filii Jacob, ut annuntiem vobis que ventura sunt in novissimis diebus; » *Gen. XLIX, 2*; et si videtur ex his verbis magis allegoriam sonare quam historiam? Utramque vero, et historiam et allegoriam : historiam de divisione terræ repositionis, quæ divisione dividenda erant nepotibus eorum; et allegoriam de Christo et de Ecclesia in novissimis temporibus futura. Sed prius historia fundamenta ponenda sunt, ut aptius allegoriæ culmen priori structuræ superponatur.

« Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, principium doloris mei : prior in donis, major imperio, Effusus es sicut aqua; non crescas, quia ascendisti

cubile patris tui, et maculasti stratum ejus. » *Gen. XLIX, 3*. Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debebas, juxta ordinem natiuitatis tuæ, hereditatem, quæ primogenitis jure debebatur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando honore (*Lege onere*) et prevalido robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua quæ quolibet vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu : Idcirco præcipio tibi, ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero, penas peccati tuas, quod primogeniti ordinem perdidisti. Principium autem doloris est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur viscera parentum. « Siméon et Lévi fratres, vasa iniquitatis belluinitatis; in consilium eorum non veniat anima mea, et in cæta illorum non sit gloria mea; quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israël. » *Gen. LXIX, 3*. Significat autem non sui consilii fuisse,

volonté, mis à mort les habitants de Sichem et d'Emor, ses alliés, et qu'ils ont, contrairement au respect de la paix et de l'amitié, répandu un sang innocent, et dans leur aveugle cruauté, par une sorte de fureur, renversé les murs d'une ville hospitalière. *Genes. xxxiv.* Aussi dit-il : « Maudite soit leur fureur ou ils ont persévéré. » *Jos. xxi, 20,* et le reste. « Et je les disperserai dans Israël. » Lévi en effet ne reçut point d'héritage particulier, et n'obtint qu'un petit nombre de villes disséminées dans les autres tribus, pour y habiter. Quant à Siméon, il est écrit de lui dans le livre de Josué, *Jos. xix, 1,* qu'il ne reçut point une part distincte, mais une petite place dans la tribu de Juda. « Juda, tes frères te loueront, et tes mains se poseront sur la tête de tes ennemis; les fils de ton père te vénéreront. Lionceau du lion de Juda, tu t'es élevé jusqu'à ta proie, mon fils, et dans ton repos, tu t'es couché sur elle comme le lion et comme la lionne. Qui le suscitera? » *Genes. xlix, 8.* Puisque Juda signifie confession ou louange, c'est à bon droit qu'il est écrit de lui : « Tes frères te confesseront, » ou : « te loueront. » Quoiqu'il y ait là un grand mystère relatif au Christ, cependant au pied de la lettre ce passage signifie que les rois sortiront de la race de David, et que toutes les tribus lui obéiront. Il ne dit pas en effet : « Les fils de ta mère; » mais : « Les fils de ton père. » Ce qui suit : « Tu es

quod Sichem et Emor fœderatos viros interfecerunt, et contra fas in pacis et amicitiarum tempore sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate rapti, muros hospite urbis everterunt, *Gen. xxxiv.* Unde dicit : « Maledictus furor eorum quia peritiam, » *Josue xxi, 20,* et reliqua. « Et dispergam illos in Israël. » Levi enim hereditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptis panes carnes ad inhabitandum habuit. De Simeone vero in libro Jesu scriptum est, *Josue xxi, 1,* quod et ipse proprium funiculum non accepit, sed de tribu Juda quidam accepit. « Juda, te laudabunt fratres tui, manus tue in cervicibus inimicorum tuorum; » adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubisti ut leo, et quasi leona. Quis suscitabit eum? » *Gen. xlix, 8.* Quia Juda confessio sive laus interpretatur, recte scribitur de Juda : « Confitebuntur tibi fratres, » vel : « laudabunt te. » Et hoc de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat, quod per David stirpem generarentur reges, et quod adorarent eum omnes tribus. Non enim ait : Filii matris tue; sed, « filii patris tui. » Et quod sequi-

monté jusqu'à ta proie, ô mon fils, » *Psalm. lxxv, 19,* montre qu'il conduira les peuples captifs, et, dans un sens plus mystique, qu'il est monté aux cieux, et qu'il y a conduit captive la captivité; *Ephes. iv, 8;* ou mieux encore, à mon avis, le mot captivité désigne la Passion, et le mot monter la Résurrection. « Attachant à la vigne son ânon, et à la souche son ânesse. » *Joa. xii, 14.* Parce que Jésus attacha le petit de l'ânesse sur laquelle il était assis, c'est-à-dire, le peuple des Gentils, à la vigne des Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs; et qu'il lia l'ânesse qu'il montait à la souche, ou plutôt à la souche d'élection, puisque le mot hébreu est sorech, souche qui est l'Eglise universelle. Et par ces mots « mon fils, » il indique en Juda la figure de Jésus-Christ, qui doit accomplir toutes ces choses. Quand il ajoute : « Le sceptre ne sera pas enlevé de Juda et le commandement de ses flancs, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et qui est lui-même l'attente des nations, » cela signifie qu'il y aura des princes de la tribu de Juda jusques au temps de la naissance du Christ, qui, envoyé par le Père, était désiré des nations. « Zabulon habitera sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtent les navires, et s'étendra jusqu'à Sidon. Isachar, âne plein de force établi dans ses limites, a reconnu que le repos est bon et que la terre est meilleure; et il a placé son épaulement sous

tur : « Ad prædam, fili mi, ascendisti, » *Psalm. lxxv, 19,* ostendit eum captivos populos esse ducturum, et iuxta intelligentiam sacrorum ascendisse in altum, et captivos duxisse captivatem. *Ephes. iv, 8,* sive quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat. « Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem asinum suum. » *Joa. xii, 14.* Quod videlicet pullum asinum, cui supersedit Jesus, hoc est gentium populum, vineam Apostolorum, qui ex Judæis sunt, copulaverit; et ad vitem, sive, ut in Hebræo habetur, Sorech, id est, *electam vitem,* alligaverit asinam, cui supersedit : Ecclesia ex nationibus congregata. Quod autem dicit, *Fili mi,* conversionem ad Christum de ipso Juda facit, eo quod Christus sit universa facturus. Quod autem dicitur : « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus donec veniat ille qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium, » significat quod non defecerit principes de tribu Juda usque ad tempus, quo natus est Christus, qui missus a Patre expectatio est gentium. « Zabulon in littore maris habitat, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem. Isachar asinus fortis accubans inter terminos, vidit requiem quod esset

les fardeaux, et il s'est fait le ministre des tributs. » *Genes. xlix, 13.* Il vient de dire que Zabulon possèdera le littoral de la grande mer, jusqu'aux limites de Sidon et des autres villes phœnicienes, et maintenant il revient au territoire méditerranéen, et il fixe en le bénissant la demeure d'Isachar qui doit posséder, à côté de Nephthali, la plus belle contrée en Galilée. Il l'appelle un âne osseux ou fort et il dit qu'il a placé son épaulement sous les fardeaux, parce qu'il devait s'adonner à la culture de la terre et au transport jusqu'à la mer des produits de son sol, portant aussi les tributs aux rois. Métaphoriquement, disent les Hébreux, cela veut dire qu'il s'adonnera nuit et jour à l'étude et à la méditation des saintes Écritures, et que tous lui seront soumis et lui porteront des présents comme à leur maître. « Dan jugera son peuple, de même qu'une autre tribu en Israël. Que Dan devienne couleur sur la route, vipère sur le sentier, et qu'il morde le pied du cheval, afin que le cavalier tombe par derrière. J'attendrai votre salut, Seigneur. » *Ibid. 16 et seqq.* Samson juge en Israël, était de la tribu de Dan. *Jud. xiii, 2.* Voici donc ce qu'il dit : Je vois maintenant en esprit Samson votre Nazaréen nourrir sa chevelure, et triompher des ennemis massacrés, en sorte que, à l'instar d'une couleur et d'une vipère barrant le chemin, il

bona, et terram quod optima : et suppositus humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens. » *Gen. xlix, 13.* Quia supra Zabulon dixerat, quod maris magis littora esset possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phœnicias urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Isachar, qui juxta Nephthalam pulcherrimam in Galilæa regionem possessurus est, benedictione sua habitorem facit. Asinum autem osseum vel fortem vocat, et humerum dicit suppositisse ad portandum; quia in labore terræ et vendendis ad mare, quæ in fulibus suis nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. Aitque Hebræi per metaphoram significari, quod Scripturas sanctas de die ac nocte medians studium suum defecit ad laborandum : et idéo non omnes servant, quasi magistro dona portantes. « Dan iudicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israël. Fiat Dan caluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat asinus ejus retro. Salutare tuum expectabo, Domine, » *Ibid. 16 et seqq.* Samson iudex in Israël de tribu Dan fuit. *Jud. xiii, 2.* Hoc ergo dicit : Nunc videmus in spiritu comam nostræ Samsonem Nazaræum tuum, cesisq; hostibus triumphare, quod in similitudine colubri regulique obsidens vias nullam

ne laisse aucun de ses ennemis traverser Israël : et si quelque téméraire, confiant en sa valeur comme en la vitesse d'un cheval, voulait le ravager à la manière d'un voleur, il n'échapperait pas à Samson. Voyant donc que votre Nazaréen si fort est mort pour une courtesane, et qu'en succombant il a tué nos ennemis, *Jud. xvi, 19,* j'ai pensé, ô Dieu, qu'il était le Christ lui-même, votre fils. Mais puisque, étant mort, il n'est pas ressuscité, et qu'Israël a été de nouveau conduit en captivité, je sollicite de vous, pour ma race et pour moi, un autre Sauveur du monde, afin qu'il vienne celui qui represent vos promesses et qui est l'attente des nations. « Gad ceint de l'épée combatta devant lui, et lui-même en arrière sera ceint de l'épée. » *Gen. xlix, 19.* Il veut dire que Gad, Ruben et la demi-tribu de Manassé retournant après quatorze ans auprès des fils qu'ils avaient envoyés en possession au delà du Jourdain, les trouvèrent engagés dans une guerre terrible contre les nations voisines, et qu'ayant combattu vaillamment, ils défèrent les ennemis. Lisez Josué, *Jos. xiii, 7,* et le Paralipomène I *Parap. v, 1.* « Nephthali est un cerf en liberté donnant les enseignements de la beauté; » ou bien : « Nephthali est un champ arrosé, » *Gen. xlix, 21.* L'expression hébraïque *Aiala Seluha* I *Paral. v, 11,* s'entend dans les deux sens. Cela

per terram Israel transire permittat; sed etiam si quis temerarius, virtute sua quasi velocitate equi confusus, eum vulserit prædonis more populari, non effugere valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazaræum tuum, quod ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, *Jud. xvi, 29,* putavi, o Deus, ipsum esse Christum filium tuum : verum quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum ductus est Israel in captivitatem, alius mihi Salvator mundi, et mei generis præstolandus est, ut veniat cui repõsitum est, et ipse expectatio gentium. « Gad accinctus præfulgidis armis eum, et ipse accingatur retrorsum. » *Gen. xlix, 19.* Significat, quod Gad, Ruben, et dimidia tribus Manassæ ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prælium adversus eos gentium vicinarum grande repererit, et victis hostibus fortiter dimicaverit. Lege Jesum Nave, *Josue xiii, 7,* et Paralipomenon, I *Paral. v, 1.* « Nephthali, cervus emissus dans eloquia pulchritudinis; » sive : « Nephthali ager irriguus. » *Gen. xlix, 21.* Utrumque significat Hebræum verbum, *AIALA SELUHA,* I *Paral. v, 11.* Significat autem, quod aque calide ipsa nascentur tribu, sive quod su-

signifie que des eaux chaudes sourdent dans cette tribu, ou encore que, située sur le lac de Gènesar, elle est arrosée par le courant du Jourdain. Les Hébreux veulent que Jacob ait prophétisé ce champ arrosé et ces enseignements de la beauté à cause de Tybériade, qui semblait avoir la connaissance de la Loi. Le cerf en liberté symbolise la rapidité d'une terre très-fertile à produire des fruits nourriciers. Mais il vaut mieux rapporter tout ce passage à la doctrine du Sauveur, parce que c'est là surtout qu'il enseigne, comme le rappelle l'Evangile même. *Math. iv, 15.* « Joseph est celui de mes fils qui donne l'accroissement, celui de mes fils qui donne l'accroissement et qui est beau d'aspect. Les filles sont accourues sur le mur. Mais ceux qui ont des traits l'ont provoqué, lui ont cherché querelle, lui ont porté envie. Son arc s'est appuyé sur le fort, et les liens de ses bras et de ses mains ont été brisés par la main du puissant de Jacob. De là est sorti le pasteur, la pierre d'Israël. » *Gen. xlix, 2.* O mon fils, Joseph, si beau que la foule des jeunes filles d'Égypte le contemple des fenêtres et du haut des murs et des tours, on t'a porté envie, tes frères t'ont provoqué à la colère avec les flèches de l'envie, blessés eux-mêmes des traits de la jalousie. Mais tu as cherché en Dieu ton arc et tes armes de combat, en Dieu qui est un fort guerrier; et les liens, dont l'avaient

entouré tes frères, il les a desserrés et rompus lui-même, afin que tu sois la tige de la tribu d'Ephraïm forte et stable, inébranlable comme la pierre la plus dure, commandant aussi aux dix tribus d'Israël. « Benjamin, loup ravisseur, le matin dévorera la proie, et le soir divisera les dépouilles. » *Gen. xlix, 27.* Que ces paroles soient une prophétie évidemment relative à l'apôtre saint Paul, *Act. viii, 3; Gal. i, 13*, nul n'en peut douter, puisqu'en sa jeunesse il persécuta l'Église, et qu'en sa vieillesse il prêcha l'Evangile. Voici l'explication des Hébreux : L'autel sur lequel on immolait les victimes et dont la base était inondée de leur sang, était dans la tribu de Benjamin. Cela, disent-ils, signifie que les prêtres font le matin les immolations, et le soir le partage de ce que la Loi leur attribue. Ces interprètes voient dans le loup sanguinaire, dévorant, le symbole de l'autel, et dans le loup qui partage les dépouilles, la figure du collège des prêtres qui, servant l'autel, vivent de l'autel. Telle est l'explication historique des *Bénédictions de Jacob*.

Le sens mystique nous montre en Ruben la figure du peuple primitif des Juifs, auquel le Seigneur a dit : « Israël mon premier-né. » *Gen. xlix, 3.* Et en effet, en vertu du droit d'aînesse, c'était à lui de recevoir le sacerdoce et l'empire. L'Écriture ajoute : « Tu es ma force; » *Exod. iv, 22*; sans nul doute parce que c'est de

per lacum Genezar fluento Jordanis esset irrigua (al. irriguus). Hebrei autem volunt propter Tyberiadem, quae Legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum et eloquia pulcherrimum prophetari. Cervus autem emissus temporaneus fruges et velocitatem terrae uberioris ostendit. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris cuncta referamus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio, *Math. iv, 15*, quoque scriptum est. « Filius meus Joseph accrescens, filius meus accrescens et decorus aspectu; filius decurrerunt super murum; sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt, invideruntque illi habentes jacula. Sed in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum ejus per manus potentis Jacob. Inde pastor egressus est lapis Israel. » *Gen. xlix, 22.* O fili, Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Aegypti turba prospectet, invaderunt tibi, et ad incendium te provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum arcum tuum et arma pugnandi possidisti in Deo, qui fortis est pugnator; et vincula tua, quibus te fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt et disrupta, ut ex tuo

(a) Hucusque ex Hieronymo.

semine tribus nascatur Ephraim fortis et stabilis, et ipso virtus Dei, qui est Christus, advenit. *I Cor. i, 24.* Quomodo autem ipsi sit principium dolorum, nisi dum Patri Deo semper irrogaverit injuriam: dum convertit ad eum dorsum, et non faciem. Iste prior in donis, qui primum ipsis creditus sunt eloquia Dei, *Rom. iii, 2*, et legislatio, et Testamentum, sive promissio. Iste major imperio; utique pro magnitudine virum quia copiosus ceteris in hoc saeculo populus idem regnavit. Effusus est autem sicut aqua, peccando in Christum, quae vasculo non tenetur: voluptatis effusus est impetu, et idcirco addidit: « Ultra non crescat; » quia populus ipse postquam in universo orbe dispersus est, vixit immunitus est. Sed quare talia meruit, ita subjecit: « Quia ascendisti cubile patris tui. » Primogenitus autem patris antichristum predicaat, quae ascendit cubile patris sui, et maculavit stratum ejus, quando corpus Dominicum, in quo plenitudo divinitatis requiescebat, *Coloss. ii, 9*, raptum in cruce suspendi, et ferro maculavit. « Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia. » *Gen. xlix, 5.* Per Simeon et Levi Scribae et Pharisei et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim Scribae erant Judaeorum, de tribu vero

ce peuple que le fondement de la foi, de ce même peuple que la force de Dieu, qui est le Christ, est sortie. *I Cor. i, 24.* Et comment Israël aurait-il été le principe des douleurs, si ce n'est en faisant sans cesse injure à Dieu le Père, en se détournant de lui, au lieu de le contempler toujours. Les Hébreux furent les premiers dans le partage des dons, parce que d'abord à eux furent confiés les enseignements de Dieu, *Rom. iii, 2*, et la législation, et le Testament ou promesse. Ils furent les plus grands par l'empire, sans doute à cause de la grandeur des forces, parce qu'en ce siècle ils règnerent plus largement que les autres. Mais leur peuple fut répandu comme l'eau qui s'échappe du vase, en péchant contre le Christ; il a répandu sa force dans les jouissances; aussi est-il ajouté: « Qu'il ne croisse plus désormais; » et dans le fait, après avoir été dispersé par tout l'univers, il a considérablement diminué. Voici qui montre en quoi il a mérité ce châtiement: « Parce que tu es monté dans le lit de ton père. » Cela proclame l'audace de ce peuple premier-né, qui monta sur le lit de son père et souilla sa couche, quand il suspendit à la croix et viola par le fer le corps de Notre-Seigneur, dans lequel reposait la plénitude de la divinité. *Coloss. ii, 9.* « Simeon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. » *Gen. xlix, 5.* Par Simeon et Lévi l'Écriture désigne les Scribes,

les Pharisiens et les prêtres juifs. En effet, de la terre de Simeon étaient les scribes juifs, et de la tribu de Lévi les princes des prêtres, qui complotèrent de s'emparer par ruse de Jésus et de le faire mourir. De ce complot il est dit: « Que mon âme n'entre point dans leur conseil. » C'est que le prophète avait horreur des crimes énormes que les Juifs devaient commettre dans la suite des temps. « Parce que dans leur fureur ils ont tué l'homme, » c'est-à-dire le Christ, dont il est dit: « Voici l'homme dont le nom est Orient; » *Zach. vi, 12*; et ailleurs: « Une femme entoura l'homme. » *Jerem. xxxi, 22.* « Ils ont renversé le mur, » c'est-à-dire, ce mur spirituel des mieux fortifiés, qui défend Israël, ils l'ont percé de leur lance. « Maudite leur fureur, parce qu'elle est entée; » c'est lorsque, enflammés d'une furieuse colère, ils livrèrent le Christ à Ponce Pilate, en criant: Qu'on le crucifie, qu'on le crucifie! *Joan. xix, 6.* « Et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle; » c'est lorsqu'ils réclamaient la liberté de Barrabas, demandant que le principe de vie fût mis en croix. *Math. xxvii, 21.* « Je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai en Israël; » parce que quelques-uns d'entre eux reçurent la foi, et que les autres persistèrent dans leur incrédulité. Les divisés sont ceux qui se séparent de leur nation et se rallient à la foi; les dispersés sont cette race in-

Levi quos tenet et occiderent. De quo consilio dicit: « In concilio oronem ne veniat anima mea. » Horrebant enim tanta scelera, quae novissimis temporibus facturi erant Judaei. Quia in furore suo occiderunt virum, id est, Christum, de quo dicitur: « Ecce vir oriens nomen ejus; » *Zach. vi, 12*; et alibi: « Fecimus circumdabit virum. » *Jerem. xxxi, 22.* « Suffoderunt murum, » id est, illum spiritalem fortissimum murum, qui custodit Israel, lancea confoderunt. Maledictus furor eorum quia pertinax; utique quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato dicentes: Crucifige, crucifige. *Joan. xix, 6.* « Et indignatio eorum, quia dura; » dum Barrabam latronem peterant, et principem vite crucifigendum postularunt. *Math. xxvii, 21.* « Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel; » quia nonnulli ex ipsis crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Dicuntur enim divisi hi qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem; dispersi autem, quorum patria templaque subverso, per orbem terrarum incedunt genus spargitur. « Juda, te laudabunt fratres tui. » *Gen. xlix, 8.* Per hunc Judam verus confessor exprimitur Christus, qui

crédule disséminée dans tout l'univers, après la ruine de leur patrie et de leur temple. « Juda, tes frères te loueront. » *Gen. XLIX, 8.* Ce Juda est la figure du véritable confesseur Jésus-Christ, qui est issu de cette tribu selon la chair. Il sera loué de ses frères, c'est-à-dire des apôtres et de tous ses cohéritiers, qui, par l'adoption du Père, sont devenus fils de Dieu, et par la grâce frères du Christ, qui est leur Seigneur par sa nature. « Tes mains seront sur la tête de tes ennemis. » Et en réalité, ce sont les mêmes bras de Jésus étendus sur le trophée de la croix qui protègent les siens et courbent ses ennemis et les puissances adverses; selon la promesse que lui en a faite le Père en ces mots : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. » *Psal. CIX, 1.* « Les fils de ton père l'adoreront; » beaucoup des fils de Jacob adorent le Christ, après avoir été sauvés par un privilège de la grâce. « Lionceau du lion de Juda. » En naissant Jésus s'est fait petit, ainsi qu'il est écrit : « Un petit enfant nous est né. » *Rom. XI, 5.* « Tu es monté, mon fils, jusqu'à la proie, » *Isai. IX, 6,* c'est-à-dire, en montant sur la croix, vous avez racheté les peuples captifs, et ceux que l'ennemi avait subjugués, vous les avez par votre mort arrachés à son joug; enfin, revenu des enfers, vous êtes monté aux cieux, et vous avez emmené captive la captivité. « En ton repos, tu t'es couché comme le lion. » *Psal.*

ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, Apostoli scilicet, et omnes coheredes ejus, qui per adoptionem Patria, filii Dei effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. « Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum. » Eisdem enim manibus atque eodem crucis tropæo et suos texti, et inimicos et adversarias potestates curvavit. Juxta quod et Pater promittentei dicens : « Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Ps. CIX, 1.* « Ad prædium, filii mei, ascendisti; » *Isai. IX, 6;* id est, ascendens in crucem, captivos populos redemisti; et quos ille contrariam invaserat, tu moriens eripuisti; denique, rediens ab inferis, ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem. « Requiescens accubisti ut leo. » *Psal. LXXV, 19.* Manifestissime Christus in passione accubuit, quando inclinato capite tradidit spiritum; *Joan. XIX, 30;* et quando in sepulcro securus,

LVII, 19. Il est évident que le Christ dans la Passion se coucha, quand, après avoir incliné la tête, il remit son esprit, *Joan. XIX, 30;* et encore quand, en sécurité dans le sépulcre, il se reposa comme en un certain sommeil du corps. Mais en quoi est-il comme le lion, et comme le petit du lion? En son sommeil il fut lion, quand, non point par nécessité, mais en vertu de sa puissance, il accomplit cette parole qui est de lui-même : « Personne ne me retire mon âme, mais je la dépose moi-même. » Et il est ajouté : « Comme le petit du lion, » parce qu'il est mort en ce qu'il avait pris en naissant. Le Christ se reposa donc véritablement comme un lion, lui qui non-seulement ne craignit pas l'aiguillon de la mort, mais encore dans la mort même vainquit l'empire de la mort. Mais pourquoi est-il dit : « Qui le ressuscitera? » Parce que ce ne sera nul autre que lui-même, selon sa propre parole : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le ressusciterai. » *Joan. II, 19.* « Les chefs issus de Juda ne feront point défaut, » et le reste. Ceci a trait évidemment à Juda. Longtemps, en effet, sortit de cette race sans tache, chez les Juifs, la succession des rois, jusqu'à la naissance du Christ, comme nous l'avons dit plus haut. « Attachant à la vigne son ânon. » Son ânon est le peuple des Gentils, à qui n'avait encore été jamais imposé le fardeau de la Loi. Il le joignit à la vigne, c'est-à-dire aux Apôtres, qui sont d'entre les

velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fait, quando non necessitate, sed potestate hoc ipsum complevit, sicut ipse dicit : « Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam. » Quod vero addit, et ut catulus leonis; inde enim mortuus unde natus. Bene ergo Christus ut leo quievit, qui non solum mortis acerbiteriam non timuit, sed et in ipsa morte mortis imperium vicit. Quod autem dicit : « Quis suscitabit eum? » Quia nullus nisi ipse, juxta quod ipse ait : « Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud » *Joan. II, 19* « Non deficiet dux de Juda, » et reliqua. Hoc manifestissime ad Judam refertur. Diu enim fuit ex semine illius inextermata apud Judæos successio regni, donec Christus nasceretur, sicut supra diximus. *Alligans ad vineam pullum suum.* Pullus suus populus est ex gentibus, cui adhuc nunquam fuerat Legis onus impositum. Hunc copulavit ad vineam, ad Apostolos scilicet, qui ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est *Iza. V, 7.* Et ad vineam asinum suam. Ipse dicit : « Ego sum vilis vera » *Joan. XV, 1.* Ad hanc ergo vitem alligat asinum suam, Synago-

Juifs. « Car la vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël. » *Isai. V, 7.* « Et à la souche son ânesse. » Il a dit lui-même : « Je suis la vraie vigne. » *Joan. XV, 1.* Il attache donc à cette vigne son ânesse, c'est-à-dire la Synagogue attardée par le lourd fardeau de la Loi, qui l'acable. « Il a lavé dans le vin sa robe, » *Math. XXV, 28,* c'est-à-dire, ou sa chair dans le sang de la Passion, ou la sainte Eglise dans ce vin, qui sera répandu pour beaucoup et pour la rémission des péchés. « Et dans le sang du raisin son manteau. » Ce manteau, ce sont les nations, qu'il a jointes à son corps, selon la parole de l'Écriture : « C'est moi qui vis, dit le Seigneur, et je me revêts de tous ceux-ci comme d'un vêtement. » « Le vin embellit ses yeux. » *Gen. XLIX, 12.* Les yeux du Christ, ce sont les Apôtres et les Évangélistes, qui répandent la lumière de la science de l'Église; leurs préceptes l'emportent de beaucoup sur l'austérité du vin de la loi primitive, parce qu'ils sont de beaucoup plus légers. « Et ses dents sont plus blanches que le lait. » Les dents sont les saints précepteurs, qui détachent les hommes des erreurs, et les transmettent dans le corps de Jésus-Christ en les mangeant, pour ainsi dire. Or, les docteurs de l'Église sont plus blancs que le lait de l'ancienne loi. « Zabulon habita sur le littoral de la mer, près des ports des navires. » *Gen. XLIX, 13.* Zabulon se traduit par *habitation de la force*, et il

est la figure de l'Église. Elle a sa demeure sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtent les navires, pour être le refuge des pêcheurs, et montrer le port de la foi à ceux qui sont en danger. Solide contre tous les ouragans du siècle, inébranlable dans sa fermeté, elle considère le naufrage des Juifs, et les tempêtes qui ballottent les hérétiques à tous les vents de la doctrine; leurs flots la frappent sans doute, mais ne la brisent pas. « Il s'étend jusqu'à Sidon, » c'est-à-dire jusqu'aux Gentils. On lit aussi dans l'Évangile que quelques Apôtres furent choisis en ce pays, et que Notre-Seigneur y enseigna, souvent, ainsi qu'il est écrit : « La terre de Zabulon et celle de Nephthali, peuple qui était assis dans les ténèbres, ont vu une grande lumière, » *Math. IV, 13, 14, d'après Isai, IX, 1.* Sidon veut dire *chasseur* ou *chasseresse*. Qui sont ces chasseurs, sinon les Apôtres? ceux, comme nous venons de le dire, qui furent choisis en cette contrée, et dont il est écrit : « J'enverrai de nombreux chasseurs, et ils vous chasseront par toute la montagne. » « Isachar, âne plein de force. » *Jerem. XVI, 16.* Isachar qui signifie *saltaire*, se rapporte au peuple des Gentils, que le Seigneur racheta au prix de son sang. Cet Isachar est appelé âne plein de force, *Gen. XIX, 14,* parce que la Gentilité vécut d'abord comme un animal brute, irraisonnable et livré à ses passions, mais ensuite porta volontiers le joug de la discipline

gam tardigradam scilicet, et gravi Legis pondere depressam. « Lavit in vino stolam suam » *Math. XXV, 28,* sive carnem suam in sanguine passionis, sive sanctam Ecclesiam illo vino quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum. « Et in sanguine uvæ pallium suum. » Pallium gentes sunt, quas corpori suo junxit, sicut scribitur : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum. » « Pulchiores oculi ejus vino. » *Gen. XLIX, 12.* Oculi Christi Apostoli sunt et Evangelistæ, qui lumen scientiæ Ecclesiæ præstant : quorum præcepta austeritatem vini præcoe Legis superant, quia longe leviora sunt. « Et dentes ejus lacte candidiores. Dentes præceptores sunt sancti, qui præcipient ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpus transmittunt. Candidiores autem effecti sunt doctores Ecclesiæ lacte veteris Legis. » Zabulon habitavit in littore maris, et in statione navium. » *Gen. XLIX, 13.* Zabulon interpretatur *habitaculum fortitudinis*, et Ecclesiæ significat. Hæc in littore maris habitat et in statione navium, ut creditibus sit refugium, et periclitantibus demonstret

fidei portum. Hæc contra omnes turbines sæculi inconvulsa firmitate solida spectat naufragium Judæorum, et hæreticorum procelas, qui circumferuntur omni vento doctrine, quorum etsi tunditur factibus, non tamen frangitur. « Per tendi autem usque ad Sidonem. » hoc est, usque ad gentes. Legitur etiam in Evangelio inde assumptus esse Apostolos aliquos, et ipsis locis Dominum esse locutis, sicut scriptum est : « Terra Zabulon, et terra Nephthali, populus qui sedebat in tenebris, vidi lucem magnam. » *Math. IV, 13, 14, ex Isai. IX, 1.* Sidon interpretatur *venator*, vel *venatrix*. Venatores qui sunt, nisi Apostoli? Qui, ut supra diximus, ex illis locis assumpti sunt, de quibus dicitur : « Mittam venatores multos, et venabunt vos in omni monte. » Isachar asinus fortis. » *Jerem. XVI, 16.* Isachar qui interpretatur *merces*, refertur ad populum gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio mercatus est. Hic Isachar asinus fortis scribitur, *Gen. XIX, 14,* quia prius populus gentilis quasi brutum et luxuriosum animal, nullius ratione subditus; sed postmodum jugum disciplinæ Evangelicæ libenter

évangélique. « Celui-ci, couché dans ses limites, vit que le repos était bon, et que la terre était meilleure. » Etre couché dans ses limites, c'est se reposer en attendant la fin du monde, et ne s'informer de rien de ce qui se passe présentement parmi les hommes, mais désirer le but suprême. Et cet âne plein de force qui voit que le repos et la terre sont choses excellentes, c'est la gentilité ingénue relevant à la force des bonnes œuvres, lorsqu'elle tend à la patrie de la vie éternelle. C'est pourquoi elle place son épaule sous le fardeau, parce que, désireuse de parvenir au repos promis, elle porte volontiers tous les fardeaux des commandements. Aussi s'était-elle faite le ministre des tributs, c'est-à-dire qu'elle offre au Christ son roi les trésors de sa foi et les dons des bonnes œuvres. « Dan jugera son peuple comme les autres tribus en Israël. Qu'il devienne couleuvre sur la voie, serpent sur le sentier, *Gen. XLIX, 16*, et le reste. D'aucuns prétendent que ces paroles prédisent que l'Antéchrist sortira de cette tribu, parce qu'en ce passage Dan est représenté comme une couleuvre qui mord et qu'entre les tribus d'Israël Dan le premier fut délimité vers l'Aquilon, figurant ainsi celui qui se proclame assis sur les flancs de l'Aquilon, *Num. 11, 25*, et dont le prophète a dit symboliquement : « Le frémissement de ses chevaux a été entendu du côté de Dan. » *Jerem. VIII, 16*. L'E-

portavit. « Hic accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima. » (a) Inter terminos autem cubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de his quæ nunc versantur in medio querere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem et terram optimam videt, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam apponit numerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum opera libenter portat. Unde factus est tributi serviens, hoc est, Christo regi suis fidei bona et operum honorum offerens munera. « Dan iudicabit populum suum sicut alie tribus in Israël. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita. » *Gen. XIV, 16*, et reliqua. Dicunt quidam Antichristum per hæc verba (b) prædici de ista tribu futurum, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens, et quod inter tribus Israël primus Dan ad Aquilonem castrametatus est, illum significans qui se in lateribus Aquilonis sedere dicit, *Num. 11, 25*, et de quo figuratier dicit Propheta; « A Dan auditus

(a) *Ex Gregorio, lib. 1, Moral. c. 6.*

(b) *Ex Gregorio, lib. XXI, Moral. c. 10.*

criture ne l'appelle pas seulement couleuvre, mais encore céraсте. Et en effet *κέρταξ* en grec signifie *les cornes*. Ce serpent est donc représenté avec des cornes; il est la digne image de l'Antéchrist, puisque contre la vie des fidèles, outre la morsure et la prédication pestilentielle, il s'armera des cornes de la puissance. Qui ne sait que le sentier est plus étroit que la voie? Dan devient donc couleuvre sur la voie, parce qu'il les provoque, en les flattant par une sorte d'indulgence, à marcher dans le large chemin de la vie présente; mais il mord sur la route, parce qu'il consomme du venin de son erreur ceux qu'il a faits libres. Il devient céraсте sur le sentier, en ce que, pour ceux qu'il trouve fideles et maintenant leurs pas dans la ligne étroite du précepte divin, non-seulement il leur livre les terribles assauts de sa perfide persuasion, mais encore il les terrifie par sa force, et dans les langueurs de la persécution, après les bienfaits d'une feinte douceur, tourne contre eux les cornes de sa puissance. Le cheval, dont il est dit que le céraсте mord le pied, est l'emblème de ce monde, se couvre d'écumé à suivre le cours rapide des temps. Et parce que l'Antéchrist s'efforce de saisir les derniers jours de ce monde, on rapporte que le céraсте mord le pied du cheval. En effet, mordre le pied du cheval, c'est atteindre en la brisant l'extrémité du siècle. « Afin que

est fremitus equorum ejus. » *Jerem. VIII, 16*. Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. *Κέρταξ* enim Græcè *cornua* dicuntur. Serpens ergo ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorum esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur; sed in via mordet, quia eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese inter angustia præcepti caelestis iudicæ constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit, et in persecutionis languore, post beneficia scilicet dulcedinis, exercet cornua potestatis. Equus iste, cujus ungulas cerastes modare dicitur, hunc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi hujus apprehendere nititur, ceras-

SUR LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

son cavalier tombe en arrière; » le peuple juif infidèle, pris dans les filets de son erreur, au lieu du Christ, attend l'Antéchrist. C'est à bon droit que Jacob, au même passage, revient soudain au cri des élus : « J'attendrai votre salut,

Seigneur; » c'est-à-dire, je crois fermement, non point en l'Antéchrist comme les infidèles, mais en Jésus-Christ véritable, celui qui doit venir pour notre rédemption. Ainsi soit-il.

tes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor ejus retro* (a). Plebs infidelis Judæa, erroris suis laqueis capta, pro Christo Antichristum expectat. Bene Jacob eodem

loco repente in electorum vocem conversus est dicens : *Salutare tuum expectabo, Domine*; id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Amen.

(a) In *Corb. ms.* sic desinit : « Ascensor quis est, quisquis iniquitatibus hujus mundi extollitur, qui retro cadere dicitur. »

LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

AUTRE EXEMPLAIRE.

L'inviolable et prophétique bénédiction des saints Patriarches, que l'Esprit Saint par la bouche du bienheureux Jacob, répandit sur chacun d'eux conformément à leur nature, ne se peut pas comprendre partout dans le sens littéral, puisque le même bienheureux Patriarche dit : « Afin que je vous annonce ce qui doit arriver à la fin des temps. » Elle ne doit pas non plus être tellement épuisée dans le sens allégorique, que le sens historique en soit tout à fait exclu. En effet, il y a de ces prédictions, nous le verrons bientôt, qui sont faites de telle manière, que les unes s'accompliront prochainement, et les autres dans un avenir éloigné; pourtant la plupart des premières sont énoncées à la fin. Par conséquent, ce qui peut être regardé comme historique, posons-le d'abord comme fondement, et, avec le secours de Dieu, donnons-en l'exposé succinct; quant aux choses qui échappent de toute manière au sens littéral, interprétons-les ensuite selon le sens mystique, puisque c'est ainsi qu'elles doivent être comprises.

DE BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHÆ. ALIUD EXEMPLAR.

Sacrosancta atque presaga sanctorum Patriarcharum benedictio, que per Spiritum sanctum atque de beati Jacob singulis eis competenti qualitate distributa, nec per omnia sensu litterario potest intelligi; maxime cum idem beatus Patriarcha dicat : « Ut annuntiem vobis que ventura sunt in novissimis diebus; » nec ita extenuanda per sensum allegoricum, ut omnimodo [Cod. omnia] evacuari debeat sensus historicus; quia quedam, uti post videbimus, sic [Cod. ita] eis predicta sunt, ut in proximo quadam, quedam multo post venerint, tamen plura ex illis in finem servata sunt. Quæ ergo [Antea ego] historialiter in ipsis verbis intelligere possumus, primum quasi fundamenta jaciendo, donante Domino, strictim pandamus; quæ autem omnimodis litteram refugiunt, ea per spiritalem intelligentiam sic

SUR RUBEN.

« Ruben, mon premier-né, qui aurais été ma force et qui fus le principe de ma douleur, tu devais être le premier à recevoir mes dons, le plus grand dans l'empire. » Il appert du sens littéral que le bienheureux Jacob ayant eu Ruben pour premier enfant de son épouse Lia, si celui-ci s'était conduit en digne fils d'un tel père, c'est à lui qu'eussent appartenu le droit d'aînesse et le commandement. C'est pourquoi il l'appelle son premier-né, comme étant celui à qui auraient été dus les droits d'aînesse; il l'appelle aussi sa force, parce que la force du commandement devait lui être dévolue. S'il ne s'exprime pas à l'indicatif présent, ce n'est point qu'il prévioie ou qu'il veuille que telles arrivent les choses plus tard; c'est afin que ses paroles excitent Ruben au repentir, en lui rappelant de quelle dignité son péché l'a fait déchoir. Aussi dit-il : « Le principe de ma douleur; » il fut, en effet, la cause de sa douleur, lui qui, brisant le frein de la chasteté, se ruë criminellement sur l'épouse

ut et spiritali sunt intellectu carpenda, discutimus.

DE RUBEN.

« Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei, prior in donis, major imperio. » Patet littere sensus, quia beatus Jacob primum filium Ruben ex Lia uxore sua suscepit, qui si se digne tanto patre tractasset, ad eam primogenita regnumque pertineret. Unde dicit sibi eum primogenitum, quasi cui deberentur dona primogenita; sed et fortitudinem suam eum nominat, eo quo robur imperii ad eum deberit declinare. Hæc autem non ideo indicative protulit, quod ita futura esse aut præviderit vel voluerit, sed ut eum per hæc dicta ad penitentiam cohortaretur, cum recoleret a quanta dignitate peccando decidisset. Unde dicit, et principium doloris mei; principium namque doloris illius fuit, qui repletis castimoniam habentis, infrensus irruit ad constuprandam conjugem patris, quæ res non mediocri dolore eum stimulasse credenda est. Bene autem dicitur principium doloris iste, quia

SUR LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

295

de son père pour la violer : horrible violation qui dut, on le comprend aisément, blesser bien douloureusement le cœur de Jacob. C'est avec raison qu'il le nomme cause de douleur, parce que ses autres frères furent accusés auprès de leur père par le bienheureux Joseph de ce crime inouï. Lorsqu'il ajoute : « le premier dans les dons, » ces mots ont trait aux droits qui lui auraient été dus en tant que premier-né; et ceux-ci : « le plus grand dans le commandement, » indiquent sans détour qu'à la race de Ruben aurait appartenu le privilège d'engendrer les rois des autres frères. Quant aux paroles : « Tu as été répandu comme l'eau, » en voici le sens : De même que l'eau qui n'est plus retenue dans la vase, coule de tous côtés, et plus la pente est rapide vers les bas fonds, plus elle y tombe de tout son poids; de même tu n'as pas contenu ta passion dans les respectueuses limites du mariage, et tu as déversé l'eau corrompue de ta concupiscence là où l'emportait l'entraînement du plaisir. En ajoutant : « Ne croîsse plus, » il lui interdit dans l'avenir une si honteuse conduite. C'est ainsi que le Seigneur s'exprime à l'égard de Caïn : « Tu as péché, cesse. » Le but de ce discours s'explique par ce qui suit : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces paroles sont un reproche évident du crime d'inceste, que Ruben avait commis sur Bala, l'une des femmes de son père.

et reliqui fratres accusati sunt a beato Joseph apud patrem crimine pessimo. Quod autem ait, prior in donis, ad primogenita pertinet que illi tanquam primogenito debebantur. Quod subjungit, major imperio, aperte declaratur ad eum pertinuisse ut de ejus semine reges reliquorum fratrum crearentur. Quod vero ait, effusus es sicut aqua, hunc habet sensum : Sicut aqua que vase non cohibetur, quando versum fuit, et ubi decidit, ita tu nulla mensura voluptatis libidinem cohibuisti; sed quo te impetus præberet, toto impetu decidit, ita tu nulla mensura conjugii libidinem cohibuisti; sed quo te impetus voluptatis allexit [Al allegerunt], eo sentiam tue concupiscentie diffudisti. Cum vero subjungit, non crescas, prohibet eum ulterius a tali et simili turpitudine. Unde et Dominus ad Caïn [Cod. eum] : « Percutisti tu, quiesce. » Quo autem ista tendant, subjuncta verbis testatur : « Quia ascendisti cubile patris tui et maculasti stratum ejus. » Manifeste enim his verbis incesti crimen, quod ille in Balam concubinam patris sui commiserat, exaggeratur : quod ne cui forsan violentum videatur eo quod superius præmissum est [Al. promissum sti].

L'Écriture ajoute cette phrase, afin que ce qui a été dit d'abord ne semble violent à personne.

« Je vous annoncerai ce qui doit arriver dans derniers temps. » Écoutez à ce sujet le livrés Paralipomènes : « Et encore les fils de Ruben, ce premier-né d'Israël. » Il fut en effet son premier-né; mais, après qu'il eut violé le lit paternel, son droit d'aînesse fut transféré aux fils de Joseph, également fils d'Israël, et il ne fut plus réputé le premier-né. Au figuré, ce Ruben premier-né désigne le peuple juif, qui fut le premier né de Dieu, selon la parole du Seigneur à Moïse : « Israël est mon premier-né; » et du bienheureux Jérémie : « Israël saint est pour le Seigneur les prémices de ses fruits. » Le peuple fut sa force, quand, par les Patriarches, les Prophètes et les autres hommes de grande énergie, il lutta vaillamment contre l'idolâtrie et l'impur troupeau des vices de toutes sortes; mais il devint la cause de sa douleur, lorsque, à la vue du Sauveur, il persista dans une orgueilleuse incrédulité et repoussa les enseignements divins. Aussi l'Écriture rapporte que Notre Seigneur pleura à la vue de Jérusalem et qu'il versa des larmes sur l'aveuglement de son peuple lors de la résurrection de Lazare. Ces mots : « le premier dans les dons, » montrent que ce même peuple devança les autres dans la réception des bienfaits de Dieu, et qu'il de-

« Annuntiabo vobis que ventura sunt in novissimis diebus. » Audit, quid ilber Paralipomenon de hac re dicat : « Filii quoque Ruben, iste primogenitus Israel. » Ipse quippe fuit primogenitus ejus; sed, cum violasset torum patris sui, data sunt primogenita ejus filiis Joseph, filiis Israel, et non est reputatus in primogenitum. Typice autem Ruben iste primogenitus populum designat Judaicum, qui primogenitus fuit Dei, juxta quod de illo Dominus ad Moysen ait : « Filius primogenitus meus Israel est. » Et beatus Jeremias : « Sanctus Israel Domino, primitiæ frugum ejus. » Qui fortitudo illius fuit, quando [Forte quondam] in Patriarchis et Prophetis et cæteris quibusque fortissimis viris contra idololatriam, et vitiatorum omnium impuram catervam fortiter dimicavit, qui tamen principium doloris ejus præcessit, quando adventante Salvatore in incredulitate permansit, doctrinam illius suscipere mente tumida recusavit. Unde Dominus videns civitatem Jerusalem, flevisse dicitur, et in Lazari resuscitatione pro ejus populi cæcitate lacrymatus esse perhibetur. Cum autem dicitur, « prior in donis, » ostenditur quidem preces aïse cum-

vaît être remplacé par l'Eglise universelle, qui serait comblée des mêmes grâces et de bien plus grandes encore. Quand l'Écriture ajoute : « Le plus grand dans le commandement, » il n'est pas surprenant de voir honorer cette même nation qui crut la première aux prérogatives de nos premiers parents, puisque le bienheureux apôtre Paul affirme qu'il est en toute manière beaucoup plus qu'un simple Juif. Le prophète dit ensuite : « Tu as été répandu comme l'eau ; » il voit en esprit la licence de ce peuple, que ne retint pas dans de justes bornes le vase de la loi et des préceptes divins, et qui après avoir brisé tous les liens des commandements de Dieu, ouvrit toutes les digues à la violence de ses cris demandant la mort du Sauveur. L'eau peut désigner la bonne ou la mauvaise parole, d'après le témoignage même de la divine Écriture, qui dit en bonne part : « Les paroles de la bouche de l'homme sage sont une eau profonde, » et en mauvaise part : « Celui qui lâche l'eau est l'instigateur des querelles. » Plus loin les mots : « Ne croisse plus, » montrent que le même peuple, ainsi que nous le voyons, a été réduit à un très petit nombre entre toutes les nations. Le passage qui suit donne la raison de ce châtement : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces mots : « le lit de ton père, » figurant la chair du Sauveur, il n'est pas surprenant que par « le

dem populum muneribus a Deo collatis, subsequetur vero gentium Ecclesiam, que eisdem et multo prioribus esset donanda charismatibus. Cum vero subiungit, « major imperio, » non mirum si honoretur eadem gens que prima credidit prerogativa (Al. *propetio*) patrum, quando beatus apostolus Paulus multum per omnem modum amplius esse Iudaeo dicit. Addit « interea, effusus essent aqua, » effrenationem illius populi mente considerans, qui nequam vasa legis ac preceptorum divinorum coercitus est mensura, sed abjectis omnium preceptorum Dei vinculis, in Salvatoris necem toto conatu locutionis auro rivos effudit. Nam quod per aquam locutio bona, vel mala significetur, Scriptura testis est divina, que in bono dicit : « Aqua profunda verba ex ore viri, » itemque in malo : « Qui dimittit aquam caput est jurgiorum, » Quod vero subiungit : « Non crescas, » ostendit eundem populum, sicut et oculis cernimus, inter cunctas gentes paucissimo numero diminutum ; quare autem ista perpepsit sit, subijuncta verba testantur, « quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus, »

lit de son père, » on entend les nations et le corps de Notre-Seigneur, puisque ce même peuple a été créé par lui, dont il est écrit : « C'est par lui que toutes choses ont été faites. » La couche est également l'emblème du corps de Jésus, qui fut comme souillé par les Juifs, quand c'est à leurs acclamations que le Seigneur fut suspendu à la croix, percé d'un coup de lance et couvert de son propre sang.

SECOND PATRIARCHE, SIMÉON.

« Siméon et Lévi, vases d'iniquité faisant la guerre, » Le sens littéral est évident. Ces deux frères pour venger le déshonneur de leur sœur par une paix trompeuse et une feinte amitié, trompèrent Sychem et son père Emor. L'Écriture les appelle « vases d'iniquité faisant la guerre, » parce que ce fut une grande injustice d'avoir offert l'amitié pour la trahir ensuite. « Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule ; » le Prophète condamne par là toute paix simulée. Pareillement, le bienheureux David lance ses imprécations contre de semblables fourberies : « Ils parlent de paix avec le prochain et de mauvais desseins sont dans leurs cœurs. Faites-leur selon leurs œuvres. » Quand Jacob ajoute : « Que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, » c'est qu'il ne voulait en rien se glorifier d'une victoire ou plutôt d'un massacre où il y avait moins à louer le courage du com-

per cubile patris tui, carnem Salvatoris insinuans ; nec mirum cubile patris ejus, gentes et corpus Dominicum intelligi, quia ab eo idem populus creatus est ; nam scriptum de eo : « Omnia per ipsum facta sunt. » Per stratum vero idem corpus intelligitur, quod quasi a Judæis maculatum est, quando eorum acclamatione Dominus in cruce suspensus, et lancea transverberatus atque cruore proprio est perfusus.

SECUNDUS PATRIARCHA, SIMEON,

« Simeon et Levi vasa iniquitatis bellantia. » Palet litterarum sensus, quia hi duo fratres ob ulciscendum stragem sororis, subornata pace et fictis amicitias deceperunt Sychem et Emor patrem illius ; quos « vasa iniquitatis bellantia » nominat, quia iniquum valde fuit amicitiam prestandisse, et eam postea prodidisse. » In concilio eorum ne veniat anima mea ; videlicet exsecrans omnem simulatam pacem. Unde et beatus David talibus quibusque fictis imprecatur : « Qui loquantur pacem cum proximo suo, mala autem sunt cordibus eorum. Da illis secundum opera ipsorum. » Quod vero

battant qu'à reprendre la duplicité du trompeur. « Parce qu'en leur fureur ils ont tué l'homme, et qu'ils ont volontairement renversé le mur, » Par l'homme il faut entendre Sychem et conséquem-

ment tous ceux qui périrent en défendant sa cause. Quant à la ruine des murs, il n'en est pas question dans la Genèse en cette circonstance.

subiungit, et « in cætu illorum non sit gloria mea, » nolat utique tali victoria et potius caude gloriari, in qua non virtus bellatoris poterat laudari, sed potius falsitas deceptoris coargui. « Quia in favore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. »

Per virum Sychem intelligi debet, et per eum omnes qui ejus causa perempti sunt. Suffossio autem muri non quidem in libro Geneseos legitur ibidem fuisse patrata.